



# CONCARNEAU Footballeurs à mi-temps

Promu en National, le club breton et ses joueurs purs amateurs réalisent un début de Championnat probant malgré les contraintes.



LUCIEN MARTIN

**LE DÉFENSEUR**, AUJOURD'HUI ÂGÉ DE TRENTE-HUIT ANS, PREND ENCORE DU PLAISIR EN DIVISION D'HONNEUR DANS LE CLUB SARTHOIS DE LA SUZE.

## Samuel Allegro PROLONGATIONS?

L'heure de la retraite n'a pas encore sonné. Mais celle de retrouver ses terres, oui. « Il était temps de revenir au bercail », reconnaît Samuel Allegro, Stéphanois de cœur (il est de Saint-Chamond), Sarthois d'adoption, footballeur itinérant durant une carrière longue d'une vingtaine d'années qui l'a mené à explorer le nord de la Loire (Louhans-Cuseaux, La Roche-sur-Yon, Metz, Châteauroux, Amiens, le Red Star) et même l'étranger (un passage au Vietnam et en Thaïlande). À trente-huit ans, après une dernière croisade au Red Star (montée en L2 en 2015), il avait signé l'année passée au Mans avec dans l'idée de renflouer avec quelques cadres (Cerdan, Créhin, Uzamukunda) un club parti à la dérive pour s'être vu trop tôt en terre promise. L'histoire s'est mal terminée, et Allegro en est revenu « déçu, l'état d'esprit ne me correspondait plus ».

**RIBÉRY FAIT SON EFFET.** Il est allé là où ça semblait moins compliqué. Non loin, à quinze kilomètres, La Suze, ambitieux club de Division d'Honneur. « Ici, les gens sont à l'écoute, j'essaie d'apporter mon expérience. Si je peux donner un petit conseil et que ça aide un coéquipier, ce n'est que du plaisir. J'ai toujours dit que nous, les pros, on était dans une sorte de bulle, mais je n'ai jamais perdu de vue que j'y retournerais un jour. » Il continue de côtoyer le monde professionnel à qui il vend des compléments alimentaires et autres boissons aux plantes, une reconversion qu'il vient d'entamer en même temps que la validation de ses diplômes d'entraîneur. Mais c'est sur le terrain et dans les vestiaires qu'il continue de se « régaler », comme il dit. Il s'amuse des questions de ses coéquipiers, ravi que sa réponse à l'une d'entre elles ait fait tant d'effet. « Ils m'ont demandé quel était le joueur le plus fort avec qui j'avais joué. Quand je leur ai dit Ribéry (NDLR : à Metz), ils n'en revenaient pas... » ■ ARNAUD TULIPIER



RICHARD LE BARS/US CONCARNEAU

**LES FINISTÉRIENS**, ICI LE 9 SEPTEMBRE AVANT LE MATCH CONTRE MARSEILLE CONSOLAT (2-0), ONT TRÈS VITE APPRIS LES PIÈGES À ÉVITER.

Quand l'horloge annonce la fin de la journée, une deuxième démarre. Il faut récupérer ses affaires, attraper le train du soir ou démarrer la voiture, enfiler ses crampons pour 18 heures précises, nouvel horaire d'entraînement. C'est le – nouveau – quotidien d'une grande majorité des joueurs de l'US Concarneau, ce club du Finistère qui découvre depuis cet été les hautes sphères du National. Les différents membres du club l'assurent, presque d'une même voix : il ne faut pas s'adonner à la rêverie. « Nous avançons avec beaucoup d'humilité, répète l'entraîneur, Nicolas Cloarec, ancien joueur de Lorient. Le Championnat est très long. » En s'arrêtant un moment sur le parcours atypique de ce promu, il y a pourtant matière à s'enthousiasmer. C'est la première fois que le club breton, fondé en 1911, atteint un tel niveau. Dans les années 70, il a certes passé quelques saisons en Troisième Division alors que celle-ci était réservée aux seuls amateurs. « Ce qu'on remarque immédiatement, c'est la différence d'intensité physique, il n'y a pas de petites équipes à ce niveau », admet le coach. Ce qui n'a pas empêché le petit poucet de s'imposer notamment, fin août, face au Paris FC, relégué de deuxième Division (1-0). Guillaume Jannez, capitaine des Rouge et Bleu, mesure la chance d'en être arrivé là. « Si on m'avait dit il y a neuf ans qu'on jouerait en National et qu'on serait premiers après sept journées, je n'y aurais pas cru ! »

**SOIXANTE-DIX POUR CENT DES JOUEURS ONT UN TRAVAIL.** Depuis, le club du Finistère a fait du chemin. Fraîchement débarqué en National après cinq saisons de CFA, l'US Concarneau a bousculé ses habitudes en même temps que les adversaires. « Il y a eu une augmentation de la fréquence des entraînements, mais aussi une nouvelle salle de musculation », explique Mathieu Viel, un membre du staff. La session du matin, inédite, est réservée aux contrats fédéraux. Les joueurs ayant des obligations professionnelles se préparent le soir, à un horaire avancé par rapport aux années précédentes. Nicolas Cloarec est attentif à l'augmentation du rythme : « Soixante-dix pour cent des joueurs ont un travail à côté. Il faut doser la charge d'entraînement en fonction de cela. Il n'est pas question que les joueurs arrivent fatigués le vendredi soir. » Ce nouvel aménagement a laissé notamment sur le bas-côté Thomas Cotty, artisan de la montée qui n'a pu concilier le sport et son activité de maraîcher. Guillaume Jannez, lui, est salarié chez un fabricant de portails, à quarante minutes de Concarneau. Heureusement, son employeur a accepté de réduire son temps de travail à 80 %. « S'il avait dit non... À vrai dire, je ne me suis pas posé la question. Mais c'est vrai que le travail reste le plus important. Je préfère avoir un métier à côté, ça me permet de sortir du foot et de ne pas penser au match qui arrive. » C'est aussi l'assurance d'une stabilité que le football ne peut leur offrir. ■ CINDY JAURY

« NOUS AVANÇONS AVEC BEAUCOUP D'HUMILITÉ »  
Nicolas Cloarec, entraîneur